

Evaluation de l'étude "Coûts indirects des différents styles alimentaires en Suisse"

1 Vue d'ensemble

Étude (DE) : [Coûts indirects des différents styles alimentaires en Suisse](#), 01.12.2022

Mandant: Vision Landwirtschaft

Auteurs : Michael Lobsiger (BSS), Christopher Huddleston (BSS), Felix Schläpfer (KFH)

1.1 De quoi s'agit-il ?

Selon les chiffres actuels, seule une bonne moitié des coûts de la production alimentaire suisse est supportée directement par les consommateurs. L'autre moitié est supportée soit par la collectivité, soit par la Confédération. Les denrées alimentaires d'origine animale présentent des coûts particulièrement élevés et une grande partie des contributions de la Confédération est affectée à la production animale.

Les objectifs de l'étude

- Déterminer les contributions de l'État par style alimentaire.
- Déterminer la hauteur des coûts par style alimentaire
- Calculer la redistribution des montants fédéraux

Classement des styles alimentaires

L'étude distingue sept styles alimentaires différents. Ceux-ci sont basés sur une étude de Jungbluth et al., commandée par le WWF en novembre 2015, fondement de l'étude actuelle. Dans ladite étude, le WWF avait désigné les styles alimentaires ainsi : le style alimentaire « privilégiant les protéines » s'appelait « junkie des protéines », celui « privilégiant la viande » se nommait « destructeur de viande ».

Les styles alimentaires de Jungbluth et al., repris avec des désignations en partie différentes pour l'étude actuelle sont :

Végétalien	aucun produit animal
Ovo-lacto-végétarien	uniquement des aliments végétaux, des œufs, du miel, des produits laitiers
ovo-lacto-pescétarien	uniquement aliments végétaux, œufs, miel, produits laitiers, poisson
flexitarien	consommation modérée de viande, produits laitiers, œufs (300g de viande par semaine, 1-2 portions de produits laitiers par jour, 3-4 œufs par semaine (selon la pyramide alimentaire, excepté pour les produits laitiers)
protéinique	consommation de viande, de produits laitiers et d'œufs supérieure à la moyenne (10 œufs par semaine, 1,5kg de viande par semaine, 4 portions de produits laitiers par jour, 35 grammes de protéines de lactosérum en poudre par jour).
axé sur la viande	consommation très élevée de viande (2kg de viande par semaine, 6 œufs par semaine)
optimisé pour l'environnement	basé sur la pyramide alimentaire suisse et les recommandations pour manger et boire de manière durable FOODprints®.

La quantité d'aliments inscrite au bilan est nettement plus élevée que celle effectivement consommée, car il n'est pas tenu compte des pertes jusqu'à la consommation des aliments. Les déchets de la production agricole sont pris en compte dans cette étude, conformément aux indications de l'Union suisse des paysans (2013).

Nous avons mis en relation les trois styles alimentaires contenant de la viande avec les chiffres du rapport agricole (*quantités disponibles) :

	Consommation par habitant	Différence par rapport à la moyenne
Flexitarien	Viande : 15,6 kg par an Œufs : 156 - 208 œufs par an.	Viande : - 69,9 %. œufs (moyenne de 182) : - 6,7%.
Consommation moyenne par tête selon le rapport agricole 2022	Viande : 51,82 kg par an Œufs : 195 œufs	
protéinique	Viande : 78 kg par an Œufs : 520 œufs par an	Viande : + 50,5% Œufs : + 166,7%.
Axé sur la viande	Viande : 104 kg par an Œufs = 312 œufs par an	Viande : + 100,7 Œufs : + 60%.

Le tableau montre que les styles alimentaires contenant de la viande et mentionnés dans l'étude ne reflètent pas le consommateur moyen. L'écart entre le "flexitarien" et le mangeur "à dominante carnée", consommant deux fois plus que la moyenne annuelle, est énorme. Ainsi, le consommateur suisse moyen se situerait quelque part entre le style alimentaire "flexitarien" et "protéinique", mais cela n'est pas pris en compte dans l'étude. Les profils des styles alimentaires semblent avoir été délibérément choisis afin que le terme "viande" ait une connotation aussi négative que possible.

2 Réplique

L'étude ne s'appuie en grande partie PAS sur des données officielles de la Confédération (Rapport agricole 2022), mais utilise des données collectées spécialement à cet effet. Cela rend la comparaison et la vérifiabilité difficiles.

L'étude ne fait ni référence à la valeur des protéines, ni à la densité nutritionnelle des aliments. Elle compare uniquement les chiffres absolus. Il est probablement vrai qu'en chiffres absolus, les produits d'origine animale sont "favorisés". Il n'en reste pas moins que l'étude ne place les chiffres ni en relation avec la densité nutritionnelle ni en relation à la valeur ajoutée pour la place économique suisse.

En ce qui concerne l'alimentation, l'étude présente des lacunes flagrantes :

- L'effet des styles alimentaires sur la santé est complètement ignoré et un effet identique est tacitement présumé. Rien que pour cette raison, l'étude est trompeuse et scientifiquement indéfendable.
- Etant donné que les coûts actuels pour l'ensemble de la population servent de référence, une comparaison n'aurait de sens qu'avec des styles alimentaires réels de la population. Or, actuellement, à peine 0,6 % de la population suisse se nourrit de manière végétarienne. Et comme les coûts totaux se rapportent aux quantités d'aliments disponibles, une comparaison avec des coûts basés sur les quantités consommées est en soi trompeuse.

- 1) Les coûts du style alimentaire "optimisé sur le plan environnemental" sont basés sur les quantités consommées et non pas sur les quantités disponibles et nécessaires à cet effet. En revanche, les coûts du style alimentaire "moyen", soit le style dominant,

sont basés sur les coûts des quantités disponibles et nécessaires à cet effet. Cette comparaison n'a aucun sens : elle compare « des pommes avec des poires ».

- 2) Dans le cas d'une alimentation mixte, le gaspillage alimentaire estimé pour l'ensemble des aliments est de 30 %, ce qui signifie que les coûts des styles alimentaires "optimisé pour l'environnement" et "flexitarien" devraient être corrigés de cette valeur.
- Le style alimentaire "protéiné" est pratiquement inexistant en Suisse. Rien qu'avec les quantités d'aliments mentionnées, il fournit déjà 1,9 gramme de protéines par kilo de poids corporel. Etant donné qu'environ 30 pour cent de l'ingestion protéique provient de protéines végétales, l'apport du style alimentaire "protéiné" s'élèverait à 2,7 g de protéines par kilo de poids corporel ce qui est utopique au niveau de la population et qui n'existe pratiquement plus aujourd'hui au niveau individuel.
 - En Suisse, la consommation totale de protéines est en moyenne de 1,16 g/kg de poids corporel. La proportion d'adultes ayant un apport protéique >2 g/kg de poids corporel est inférieure à 5 %, tandis que 27 % des adultes n'atteignent même pas la quantité de protéines recommandée de 0,8 g/kg de poids corporel. Les mesures gouvernementales doivent donc viser à augmenter l'apport en protéines, notamment via les protéines animales car les protéines végétales ne développent en moyenne que la moitié de leur "effet" sur l'organisme en raison de leur mauvaise disponibilité.
 - Les nutriments essentiels comme le zinc, le sélénium et la vitamine B12 ne sont pas mentionnés dans l'étude.
 - L'étude associe les dépenses de la Confédération uniquement à un objectif climatique, mais pas à une couverture optimale en nutriments pour les consommateurs. L'étude place l'objectif net zéro du Conseil fédéral au-dessus du véritable mandat que la Confédération doit remplir en matière de sécurité alimentaire ; soit:

Art. 104a 4 Sécurité alimentaire

Afin d'assurer l'approvisionnement de la population en denrées alimentaires, la Confédération crée les conditions pour :

..

..c) **une agriculture et une filière alimentaire axées sur le marché ;**

..

Un secteur agroalimentaire axé sur le marché signifie indiscutablement une économie qui inclut les produits animaux.

3 Conclusion

L'effet des styles alimentaires sur la santé est **complètement ignoré** et un effet identique est implicitement présumé. Pour cette seule raison déjà, l'étude est **trompeuse et scientifiquement indéfendable**. La consommation de viande par habitant des Suisses (environ 50 kg/an) est stable et ne reflète en aucun cas les deux styles alimentaires à forte teneur en viande dont l'étude veut faire le portrait.

Une étude qui repose sur une base commandée par le WWF qualifiant un style alimentaire "axé sur la viande" de "destructeur de viande", avec une consommation par habitant plus de deux fois supérieure à la consommation actuelle, est tendancieuse et favorise une pensée manichéenne inutile et nuisible à une politique alimentaire durable. C'est une nouvelle occasion manquée de considérer la politique alimentaire et agricole dans son ensemble et de choisir un dialogue qui dépasse les idéologies personnelles.

Proviande, décembre 2022/ rk, gp